

LA LIBERTÉ

LE MÉDIA FRANCOPHONE MULTIPLATEFORME DU MANITOBA

4

TOUT N'EST PAS VRAI...
MAIS TOUT N'EST PAS FAUX NON PLUS

DÉSINFORMATION, ESPRIT CRITIQUE ET MONDE EN LIGNE



LA FABRIQUE DE LA LIBERTÉ



LAFABRIQUE_MB



LAFABRIQUE_MB



204-237-4823



LA-LIBERTE.CA



Les jeunes passent beaucoup de temps en ligne. Ils lisent, regardent, partagent et commentent énormément de contenus chaque jour. Ils savent généralement qu'il existe de la désinformation sur Internet. Pourtant, en pratique, ils prennent rarement le temps de vérifier ce qu'ils voient.

Pourquoi? Parce que le monde en ligne est conçu pour aller vite. Les plateformes encouragent le partage rapide, les émotions fortes et les réactions immédiates. Prendre une pause pour réfléchir va souvent à contre-courant de cette logique.

Comment la fausse information se présente-t-elle en ligne?

La désinformation en ligne n'est pas un simple problème d'erreurs factuelles : c'est un phénomène structuré qui influence nos émotions, nos croyances et même le fonctionnement de la démocratie. Elle se distingue de la *mésinformation* par l'intention : la *désinformation* est diffusée volontairement pour tromper, tandis que la *mésinformation* est partagée de bonne foi par des personnes induites en erreur.

La désinformation agit souvent en décontextualisant, par exemple par des raisonnements trompeurs, des statistiques détournées ou des images réutilisées avec de fausses légendes. Son objectif principal n'est pas toujours de faire croire à une fausse information précise, mais surtout de créer de la confusion et du cynisme, en donnant l'impression que plus aucune source n'est fiable. Ce cynisme est particulièrement dangereux en contexte politique : il peut décourager la participation démocratique, renforcer la polarisation et rendre les citoyens imperméables à la correction des faits.

Les plateformes numériques et leurs algorithmes amplifient ce phénomène. En favorisant les contenus qui provoquent indignation, émotion ou engagement rapide, elles contribuent à la surreprésentation de discours extrêmes ou faux, parfois produits ou relayés par des bots. La culture du *mème*, de l'ironie et de l'humour peut aussi normaliser la désinformation en la rendant moins identifiable et plus facilement partageable.

Un point essentiel à comprendre est que la désinformation repose aussi sur des motivations humaines : besoin de reconnaissance, sentiment d'insécurité, recherche d'appartenance à une communauté ou validation de sa vision du monde. Par exemple, certaines communautés radicales ou haineuses en ligne exploitent le sentiment d'insécurité ou la faible estime de soi de leurs partisans, les isolant parfois de leurs communautés hors ligne. C'est pourquoi lutter contre la désinformation ne consiste pas uniquement à corriger des faits, mais aussi à reconstruire la confiance, encourager des communautés ouvertes et inclusives et développer des habitudes informationnelles saines.

Enfin, détecter la désinformation demande d'aller au-delà de règles simples comme « cette source est fiable / cette source ne l'est pas ». À l'ère de la post-vérité, il faut apprendre à penser de manière nuancée, reconnaître ses propres biais, comparer plusieurs sources, comprendre les limites des experts et accepter que le savoir évolue. Changer d'avis à la lumière de nouvelles preuves ne devrait pas être vu comme une faiblesse, mais comme une compétence essentielle.

La désinformation en ligne prospère lorsque nous consommons l'information de manière passive. La meilleure protection reste le développement continu de l'esprit critique, soutenu par l'éducation, la curiosité, le dialogue et des pratiques conscientes de vérification.

Comment détecter la désinformation en ligne?

Détecter la désinformation en ligne ne repose pas sur une astuce unique, mais sur un ensemble de réflexes critiques, d'habitudes informationnelles et d'une conscience de soi face à l'information.

1. Prêter attention à l'intention et au contexte

La désinformation vise souvent à provoquer une réaction émotionnelle forte comme la colère, la peur, l'indignation ou le cynisme. Il faut se méfier des contenus présentés hors contexte (images, statistiques ou citations isolées) et des raisonnements trompeurs comme les fausses équivalences ou les conclusions hâtives. Se demander qui bénéficie de cette information et dans quel but elle est diffusée est un premier signal d'alerte.

2. Activer le réflexe « partager = vérifier »

Une bonne règle est de considérer que toute information jugée digne d'être partagée mérite d'être vérifiée. Cette vérification n'a pas besoin d'être longue : analyser rapidement le lien, retrouver la source originale, voir ce que disent plusieurs médias crédibles et utiliser des outils de vérification des faits permet déjà de repérer de nombreuses fausses informations.

3. Développer l'humilité intellectuelle

Détecter la désinformation implique de reconnaître ses propres biais. Il est utile de se poser trois questions clés :
- Pourquoi ai-je envie de croire cette information?
- Quelles preuves me feraient changer d'avis?
- Comment la forme (ton, images, humour, indignation) influence-t-elle ma perception?
Les contenus qui confirment fortement nos valeurs méritent souvent une vigilance accrue.

4. Être au courant de ses biais

Nous avons tous des biais cognitifs qui peuvent nous amener à accorder plus facilement du crédit à certains types d'information. Il est donc essentiel de les reconnaître afin de mieux comprendre leur influence sur la façon dont nous interprétons les contenus en ligne. Par exemple, une personne ayant vécu des expériences négatives avec le milieu médical pourrait être davantage portée à croire des fausses informations en santé qui remettent en question la crédibilité des médecins. Effectuer un « audit » de ses biais permet ainsi de repérer les aspects de notre vécu qui peuvent accroître notre vulnérabilité face à l'environnement informationnel de l'ère post-vérité.

5. Éviter le piège du cynisme

La désinformation cherche souvent à faire croire que toutes les sources se valent ou que plus aucune n'est fiable. Or, rejeter toute information au nom du « faire ses propres recherches » peut conduire à accepter n'importe quel contenu qui correspond à ses croyances. Il est préférable de comparer plusieurs sources journalistiques ou scientifiques reconnues, tout en restant conscient de leurs limites.

6. Comprendre le rôle des plateformes et des algorithmes

Les réseaux sociaux favorisent les contenus engageants, rapides à partager et émotionnels. Le défilement infini, les boutons de partage et l'absence de pauses encouragent la réaction plutôt que la réflexion. Ralentir volontairement sa consommation d'information aide à détecter ce qui est trompeur.

7. Être particulièrement prudent avec les contenus humoristiques et les mèmes

L'ironie, la satire et les mèmes peuvent masquer de la désinformation ou la banaliser. Même si le ton est léger, le message peut être faux ou trompeur, et sa diffusion peut contribuer à normaliser des idées erronées.

8. Adopter des habitudes informationnelles durables

Consommer régulièrement des contenus provenant de sources reconnues pour leur rigueur aide à développer un « standard de qualité » qui facilite la détection des fausses informations. Cette compétence s'acquiert avec le temps, la pratique et la discussion avec d'autres.

En résumé, détecter la désinformation en ligne demande de ralentir, de questionner, de croiser les sources et de rester conscient de ses propres biais, plutôt que de chercher des règles simples ou des outils automatiques censés faire le travail à notre place.

ACTIVITÉS

1

Je partage ou j'arrête?

Groupe d'âge : 8 à 10 ans
Durée : 25 à 30 minutes

Objectifs :

- Prendre conscience qu'on ne doit pas tout croire ni tout partager
- Identifier les contenus qui provoquent une réaction rapide
- Introduire le réflexe « je réfléchis avant de partager »

Matériel :

- 5 à 6 exemples simples (images, titres, petits messages) :
- un vrai contenu
- un contenu exagéré
- un contenu drôle, comme un mème simple (voir exemple)
- un contenu trompeur

Déroulement :

- Présenter chaque contenu à la classe.
- Pour chaque exemple, les élèves lèvent la main pour :
 - « Je partage »
 - « Je ne partage pas »
- Demander à quelques élèves d'expliquer leur choix.

Discussion guidée :

- Qu'est-ce qui vous a donné envie de partager?
- Est-ce que c'était drôle, surprenant ou choquant?
- Est-ce qu'on peut se tromper même si ça a l'air vrai?

MESSAGE CLÉ :

Sur Internet, il faut parfois ralentir et réfléchir avant de partager.

Exemple de mème simple

Image :

Photo d'un chat assis devant un ordinateur avec un visage très sérieux.

Texte sur l'image :



Questions à poser aux élèves

- Est-ce que ce mème est drôle? Pourquoi?
- Quel message essaie-t-il de faire passer?
- Est-ce que certaines personnes croient tout ce qu'elles lisent en ligne?
- Est-ce qu'un contenu drôle peut quand même transmettre une mauvaise idée?

Ce que cette activité permet d'aborder

Même si le mème est humoristique, il ouvre la discussion sur :

- la confiance excessive dans ce qu'on lit en ligne
- le fait que l'humour peut influencer notre perception
- le partage rapide sans vérification

ACTIVITÉS

2

Pourquoi j'y ai cru

Groupe d'âge : 11 à 12 ans
Durée : 30 à 35 minutes

Objectifs :

- Comprendre que nos émotions influencent ce que l'on croit
- Identifier ses premiers biais
- Développer une posture de doute raisonnable

Matériel :

- Une information fausse mais crédible (adaptée à l'âge)

Déroulement :

- Présenter l'information sans révéler qu'elle est fausse.
- Demander :
 - Qui y croit?
 - Qui n'est pas sûr?
- Révéler que l'information est fausse.

Réflexion (en groupe ou à l'oral) :

- Pourquoi cette information semblait-elle vraie?
- Est-ce qu'elle ressemblait à quelque chose que vous connaissiez déjà?
- Quelle émotion avez-vous ressentie?

Discussion guidée :

- Est-ce que croire quelque chose de faux est « grave »?
- Comment peut-on éviter de se faire piéger?

MESSAGE CLÉ :

Ce n'est pas seulement l'information qui compte, mais ce que nous ressentons face à elle.

FAUX!

VRAI!

ACTIVITÉS

3

Enquête express : vrai, faux ou nuancé

Groupe d'âge : 13 à 15 ans

Durée : 45 à 60 minutes

Objectifs :

- Apprendre à vérifier une information
- Comprendre que certaines réponses sont nuancées
- Développer des habitudes de recherche

Matériel :

- 3 à 4 affirmations (actualité, santé, environnement, réseaux sociaux)
- Accès à Internet

Déroulement :

- Former des équipes.
- Chaque équipe reçoit une affirmation à vérifier.
- Les élèves doivent :
 - trouver la source originale
 - consulter au moins 2 sources fiables
 - déterminer si l'information est :
 - vraie
 - fausse
 - ou nuancée
- Présentation rapide (2 minutes par équipe)

Discussion guidée :

- Était-ce facile de trouver une réponse claire?
- Les sources disaient-elles toutes la même chose?
- Qu'est-ce qui rend une source crédible?

MESSAGE CLÉ :

Vérifier une information demande du temps, et la vérité est parfois plus complexe qu'un simple vrai ou faux.



RESSOURCES

Article sur la désinformation en classe :
<https://www.la-liberte.ca/2026/01/12/enseigner-la-desinformation-a-lerc-de-la-post-verite/>

Article sur détecter la désinformation :
<https://www.la-liberte.ca/2026/01/11/demasquer-la-desinformation/>

Article sur la désinformation et la démocratie :
<https://www.la-liberte.ca/2026/01/08/quand-la-de-sinformation-desarme/>

GLOSSAIRE

Algorithme : système automatisé qui sélectionne le contenu en fonction de nos habitudes et émotions.

Désinformation : diffusion intentionnelle de fausses informations dans le but de tromper, manipuler ou influencer l'opinion publique.

Mésinformation : diffusion de fausses informations, sans intention délibérée de tromper.

Mème : idée, image ou vidéo humoristique qui se propage de façon virale sur internet

Esprit critique : capacité d'analyser, de questionner et d'évaluer l'information de façon réfléchie afin de se forger une opinion éclairée.

Cynisme : attitude de méfiance ou de doute systématique envers l'information, où l'on suppose que les messages ou sources cherchent toujours à manipuler ou tromper.

Humilité intellectuelle : capacité à reconnaître les limites de ses connaissances, à rester ouvert aux nouvelles informations et à accepter que l'on puisse se tromper.

Ère post-vérité : période où les émotions et les opinions personnelles ont plus d'influence sur la perception de la réalité que les faits objectifs, facilitant la propagation de fausses informations.